



Traits linguistiques épiciques

La frappe de l'autocensure éristique

Nour-Elhouda Delhoum*, Pr. Foudil Dahou
Labo LeFEU [E1572304 : Fled]
Département de Lettres et de Langue Française
Faculté des Lettres et des Langues
Université Kasdi Merbah Ouargla

Chrestomathie, centon, fragments délivrent ici les impressions subjectives et fugitives d'un esprit pris dans les rets de la passion des mots et de la phrase libre. Maghrébin sans doute est-il, dont l'âme sereine capte avec finesse les échos singuliers des paroles auctoriales longtemps endormies dans la fange des communes pensées. C'est la vulnérabilité charmante de la lecture que de croire aux énigmes de la littérature. Aujourd'hui, cet esprit retrouve son patrimoine culturel perdu : la force prégnante d'une écriture maghrébine réfugiée dans l'expression francophone multiple.
Mots-clés : *lecture, écriture, expression, littérature, énigme.*

Speech Language Traits

The Strike of Self-Censorship

Chrestomathy, centon, fragments deliver here the subjective and fugitive impressions of a spirit caught in the net of the passion of words and of the free phrase. Maghreb, no doubt, is he, whose serene soul captures with finesse the singular echoes of the auctorial words long asleep in the mud of common thoughts. It is the charming vulnerability of reading to believe in the enigmas of literature. Today, this spirit finds its lost cultural heritage: the powerful force of a Maghreb writing refuged in the multiple French expression.

Keywords: *Reading, Writing, Expression, Literature, Riddle.*

« Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer les images. » (Jean Cocteau)

« Quelle que soit la chose que l'on veut dire, il n'y a qu'un mot pour l'exprimer, qu'un verbe pour l'animer et qu'un adjectif pour la qualifier. Il faut donc chercher jusqu'à ce qu'on les ait découverts, ce mot, ce verbe, cet adjectif et ne jamais se contenter de l'à-peu-près, ne jamais avoir recours à des supercheries, même heureuses, à des clowneries de langue pour éviter la difficulté. » (Guy de Maupassant)

« [...] tout exprime, s'exprime ou cherche à s'exprimer et la nomination, qui est l'acte le plus humain, est aussi la communion de l'homme avec l'univers. » (Jean-Paul Sartre)

* Nour-Elhouda Delhoum est actuellement Adjointe au Chef du Département de Lettres et Langue Française (Post-Graduation et Relations Extérieures) à l'Université Kasdi Merbah Ouargla. Elle s'intéresse de près aux rapports étroits entre littérature – notamment maghrébine d'expression française – et cinéma.

1. Une trace, un chemin

« *N'allez pas là où le chemin peut mener. Allez là où il n'y a pas de chemin et laissez une trace* » (Ralph Waldo Emerson). Il n'appartient qu'à la littérature maghrébine d'expression française de s'être démarquée, dès sa primeur, non par la négation et la contradiction des œuvres d'imitation, mais par la beauté même de l'originalité et de la singularité de ses chefs-d'œuvre fondateurs. Ceux-ci mêmes qu'a su lui prodiguer l'intuition créatrice de générations d'écrivains en perpétuel renouvellement, suivant les espaces et les temps d'une maghrébinité – cause d'un texte « [...] *relativement multiple, métissé ou hybride selon les manipulations qu'en font les auteurs* » (Atibakwa Baboya Edema, 227).

Ainsi, l'alchimie du quotidien ne résiste-t-elle pas à l'acte d'écrire voué au désordre de la conscience hypocrite ; conscience scarifiée bercée par l'épuration des mots inhospitaliers avides d'Archi-mémoires (Cf. Paul Andreu) et gardant souvenance d'une architecture de l'homme essentiellement anachorétique « *[si bien qu'] il me faudrait deux ou trois vies de plus* » (Paul Andreu) afin de me relire à la faible lumière des écritures maghrébines égarées dans la définition de l'art contemporain (Cf. Alain Séguy-Duclot). Si « *lire, c'est aller à la rencontre d'une chose qui va exister* » (Italo Calvino, 30), seule la relecture me rassure et m'assure l'éternelle existence du sens inconstant. Finalement, « *ce qui importe ce n'est pas de lire mais de relire* » (Jorge Luis Borges) indéfiniment les signes du monde que la grande Culture a délibérément choisi d'ignorer.

2. Esprits chagrins, un quelconque narcissisme

Chez quelques esprits chagrins, tout écrit épicique est aussi immanquablement écrit éristique ; c'est pourquoi « *étant philosophe, j'ai un problème pour chaque solution* » (Robert Zend). C'est pourquoi, je ne possède que l'unique miroir des passions humaines, celui dont l'éternelle face aveugle me renvoie inconsidérément les traits de Narcisse figés dans l'angoisse, afin de contempler avec horreur la présence de l'Autre dans la nuit de la vanité. C'est pourquoi « *j'ai tout donné au soleil, tout, sauf mon ombre* » (Guillaume Apollinaire). Je ne puis m'en départir ; je ne puis m'en détacher. Mon ombre me rappelle sans cesse ma modeste condition duelle que tempère l'écriture épicique à la recherche d'une littérature maghrébine en liberté. Mon ombre me ramène à ma juste humanité ; celle d'une primitive et singulière personnalité se silhouettant sur les caprices et les fantaisies d'un écrivain pour qui « *la littérature est la preuve que la vie ne suffit pas* » (Fernando Pessoa). « *La vie puise dans l'écriture et les livres s'inspirent de la réalité* » (Enrique Vila-Matas, 34).

« *Les hommes ont ce don d'avoir des yeux et d'oublier de s'en servir* » (David Mitchell). « *Quarante années durant, j'ai vu. Aujourd'hui je regarde* » (Pierre Daninos). Je regarde la littérature maghrébine d'expression française défiant les humeurs de la critique. Depuis longtemps déjà, elle s'est forgé son invulnérabilité que l'urgence a aujourd'hui la prétention de broyer dans les engrenages des prix. Parce qu'elle l'aura compris : « *Les palmes qu'on remporte ne donnent pas toutes des fruits* » (Stanislaw Jerzy Lec, 29). C'est pourquoi, elle s'est forgée après les longs détours des illusions perdues. Son essence est désormais de celles des grandes littératures du monde qui ont su se préserver des débats et des polémiques inutiles. Son ardeur est dès lors de celles des lettres et des cultures qui ont su se diffuser mais jalouses des secrets inviolés des éternelles matrices de leurs écritures. « *Le vase donne une forme au vide, et la musique au silence* » (Georges Braque). Le signe donne une forme à la littérature, et la littérature à la solitude.

« Reste maintenant, pour les pays du Maghreb, à impulser, développer et encourager, un véritable travail de traduction des œuvres qui composent cette littérature afin de réintégrer tout ce patrimoine culturel créatif dans la langue nationale. C'est là l'enjeu à la fois politique et culturel du Maghreb de demain » (Yamina Mokaddem, 217).

3. Feuille morte en dérive

« Être dans le vent : une ambition de feuille morte [...] » (Gustave Thibon) que je récusé du haut de mes convictions car je me refuse à la concession d'une langue politique suprême qui enfermerait mes mots dans la banalité des jours sombres privés d'initiative. Cette initiative, je veux pouvoir l'assumer et dévaler les pentes des précieuses idéologies enneigées et ensevelir les êtres de démesure. Même piètre, ma consolation est pourtant là : « dans une avalanche, aucun flocon ne se sent jamais responsable » (Stanislaw Jerzy Lec). Pourtant, aucun écrivain n'est pour autant et entièrement innocent ;

« il faut, en effet, qu'il se pénètre de sa responsabilité. Il est responsable de tout : des guerres perdues ou gagnées, des révoltes et des répressions ; il est complice des oppresseurs s'il n'est pas l'allié naturel des opprimés. Mais non point seulement parce qu'il est écrivain : parce qu'il est homme » (Jean-Paul Sartre).

Cette sublime assurance déchaîne les règles de la langue des asiles autoriaux pour lesquels « l'homme est une prison où l'âme reste libre » (Victor Hugo). Liberté de l'âme – âme de la liberté ; inépuisable inspiration profonde du luth écrivain vibrant au souffle des lumières intimes, au crépuscule incertain du jour et de la nuit. Dans la tourmente du style, de la littéarité maghrébine, de la polyphonie et du dialogisme, le jeune écrivain maghrébin hésitant mais anar tente de dissiper les épaisses ténèbres barbelées de la machinerie de l'écriture, à l'instar d'un discours mammerien où « [...] le tiraillement [des personnages] lui-même se démultiplie » (Anne Roche, 99).

4. Ténèbres et lumière

Pourtant, « mieux vaut allumer une bougie que maudire les ténèbres » (Lao-Tseu). Combien de bougies éclaireront-elles alors les chemins tortueux, les sentiers sinueux des frondeuses écritures maghrébines au seuil du vieillissement du texte (Cf. Michel Zink). Combien d'écrivains « scandaleux » (Cf. Corina Sandu), à l'image d'un Boudjedra, « romancier d'accusation » (Cf. Jean-Claude Vatin), écriront-ils encore par dérision les derniers mots « [...] du] trésor que chacun porte en soi : l'imaginaire » (Cf. Emmanuel terray) ; paisibles et tourmentées « lignes de vie » (cf. Georges Gusdorf) irriguant les terres infertiles du roman des origines par les eaux tumultueuses « [des] écritures du moi » (Ibid.) et de « [l'] auto-bio-graphie » (Ibid.).

« Écrire, c'est une façon de parler sans être interrompu » (Jules Renard). Tel serait le maître-mot frappant le jeune écrivain maghrébin au seuil de la fulgurance de la littérature maghrébine déclinant la poétique de l'oralité, et cependant craignant l'autocensure. À ses côtés, « mon âme est mélancolique, acculée au coin d'un millénaire où toute parole me semble du prêt-à-porter, où les mots sont cadavres désuets que l'on tente de ressusciter, de suturer à même nos textes pour empêcher l'hémorragie de l'intelligence » (Catherine Mavrikakis). C'est pourquoi, « un écrivain est la seconde chance de l'humanité. Lorsque la décadence menace de se généraliser, le verbe durcit le ton et rappelle le cheptel à l'ordre » (Yasmina Khadra).

« *Nul ne peut atteindre l'aube sans passer par le chemin de la nuit* » (Khalil Gibran, 28). La littérature maghrébine d'expression française a également connu ses tâtonnements et ses incertitudes, ses égarements et ses doutes, ses féeries et ses disgrâces. Elle eut néanmoins le temps de remonter les fidèles horloges du « *soi maghrébin* » (Cf. Abdullah Alghamdi) ouvert à l'infini à l'universelle culture de l'humain dessinant les ineffables traits des visages qui ont le fabuleux pouvoir de la contemplation dans l'écrire. « *Afin que sa posture se transforme en figure et devienne opérante dans le champ littéraire, l'écrivain doit se reconnaître lui-même et être reconnu comme écrivain* » (Marie-Pier Luneau, 279).

5. Pleine solitude

« *Il faut apprendre à marcher seul dans l'existence* » (Andrée Maillet). La littérature maghrébine d'expression française s'est donné les acteurs de ses écritures trempés dans l'ésotérisme contemporain (Cf. Pierre Lagrange & Claudie Voisenat) le plus authentique et le plus éloigné des sirènes de la Critique. Parce « [...] *que le savoir critique a miné la grandeur de l'humanité* » (Sylvain David, 255), le jeune écrivain maghrébin se désolidarise de la traditionnelle stratégie de l'anonymat, adopte des postures particulières, revendique pour soi des figures non figées et symptomatiques des soubresauts de la Société mais en continuant de devenir qui l'autorise à se dire « [...] *je suis écrivain* [...] » (Marie-Pier Luneau, 267). Être écrivain constitue aussitôt une présence provocatrice qui détonne dans l'arène de l'écriture fermée à toutes les concessions. Un choix irrémédiable s'impose ; fatidique mais serein. « *Le silence, c'est la mort, et toi, si tu te tais, tu meurs et si tu parles, tu meurs. Alors dis et meurs !* » (Tahar Djaout) Pour tragique qu'il soit, ce choix est une réponse conséquente à « [...] *la terreur d'un système de censure invisible* » (Ivor Benson, 5). Aussi, la leçon d'un Mammeri est-elle magistrale :

« *Je pense que l'essentiel réside dans le fait d'avoir quelque chose à dire. La technique n'est qu'un moyen. Elle est un instrument pour faire passer quelque chose. Or, il ne faut pas que cet instrument devienne l'essentiel car l'essentiel est ce qu'on dit* ».

Principales références bibliographiques

- ALGHAMDI Abdullah, *À la recherche du soi maghrébin : l'exemple de l'ambiguïté violente dans les textes de T. Ben Jelloun : l'attachement à la terre*, p. 01-18
- ANDREU Paul, *Archi-mémoires : entre l'art et la science, la création* ; éd. Odile Jacob, ISBN 9782738129512, mai 2013, 145 x 220 mm, 304 pages, 24.90 € [catalogue « Art et littérature », p. 08]
- BENSON Ivor [Préface à] Reed DOUGLAS, *La controverse de Sion*, Noontide Press, P.O. Box 1248, Torrance, CA 90505. United States of America Copyright © Douglas Reed 1985. First published in 1978 by Dolphin Press (Pty) Ltd., Durban.
- BORGES Jorge Luis, *Le livre de sable* [extraits], in p. 29
- CALVINO Italo, *Si par une nuit d'hiver un voyageur* [extraits], in p. 30
- DAVID Sylvain, « "Héros négatifs" et communauté(s) du refus dans l'œuvre de Cioran », dans Y. Hamel et M. Bouchard (dir.), *Portrait de l'homme de lettres en héros, @analyses*, hiver 2006, p. 253-264.
- DJAOUT Tahar Artiste, écrivain, Journaliste, Poète (1954 - 1993) cité dans Citation-Célèbre.com 2015 - 2006 © Fabien Branchut
- EDEMA ATIBAKWA Baboya, « Les xénismes dans les romans africains : entre citations, traduction et créativité lexicale », p. 227-243 (au sujet des écrivains africains d'expression française).

- GUSDORF Georges, *-Lignes de vie 1 : les écritures du moi*, éd. Odile Jacob, ISBN 9782738100573, décembre 1990, 155 x 240 mm, 432 pages, 31.90 € [catalogue « Art et littérature », p. 29]
- Lignes de vie 2 : auto-bio-graphie*, éd. Odile Jacob, ISBN 9782738100962, décembre 1990, 155 x 240 mm, 504 pages, 31.90 € [catalogue « Art et littérature », p. 30]
- JERZY LEC Stanislaw, *Nouvelles pensées échevelées* [extraits], in p. 29.
- KHADRA Yasmina, *L'Imposture des mots*,
- LAGRANGE Pierre et VOISENAT Claudie, *L'ésotérisme contemporain et ses lecteurs : entre savoirs, croyances et fictions*, Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2005 (généré le 06 janvier 2015). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/640>>. ISBN : 9782842461614.
- LUNEAU Marie-Pier, « De la mystique du don dans la figure de l'écrivain : Hébert et Godbout (1960-2000) », dans Y. HAMEL et M. BOUCHARD (dir.), *Portrait de l'homme de lettres en héros, @analyses*, hiver 2006, p. 265-284.
- MAILLET Andrée, *Les remparts de Québec* [extraits], in p. 28.
- MAMMERI Mouloud, « Interview » publiée dans *Le matin du Sahara* (magazine), 1989.
- MAVRIKAKIS Catherine, « Présentation. L'intellectuel dans l'espace public : censure et autocensure », *Spirale : arts • lettres • sciences humaines*, n° 191, juillet-août 2003, p. 7. <http://id.erudit.org/iderudit/18217ac>
- MITCHELL David, *Écrits fantômes* [extraits], in p. 28
- MOKADDEM Yamina, « La littérature maghrébine de langue française à l'épreuve du temps », *Confluences*, Automne 1996, p. 215-217.
- ROCHE Anne, « Tradition et subversion dans l'œuvre de Mouloud Mammeri », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 22, 1976, p. 99-107.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1976_num_22_1_1381
- SANDU Corina, « Les scandales littéraires, de la presse à la lettre (1877-1887). Influence du discours pamphlétaire sur l'épistolaire », Dossier no 1 : La lettre et la presse. Poétique de l'intime et culture médiatique // www.medias19.org/index.php?id=313
- SARTRE Jean-Paul, - *Situations I* [1947], p. 266, in Grand Robert de la langue française, version électronique 2.0, Le Robert/SEJER, 2005.
- *Situations II* [1948], Gallimard, 1951 (coll. « Blanche »), p. 51, in Grand Robert de la langue française, version électronique 2.0, Le Robert/SEJER, 2005.
- SÉGUY-DUCLOT Alain, *Définir l'art*, éd. Odile Jacob, ISBN 9782738106568, novembre 1998, 145 x 220 mm, 224 pages, 20.90 € [catalogue « Art et littérature », p. 16]
- TERRAY Emmanuel, *Lettres à la fugitive*, éd. Odile Jacob, ISBN 9782738100320, mai 1988, 140 x 205 mm, 224 pages, 14.90 € [catalogue « Art et littérature », p. 29]
- VATIN Jean-Claude, « Un romancier d'accusation, Rachid Boudjedra », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 22, 1976, p. 69-98.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1976_num_22_1_1380
- ZINK Michel, *Livres anciens, lecture vivante*, éd. Odile Jacob, ISBN 9782738124913, septembre 2010, 145 x 220 mm, 352 pages, 23.25 € [catalogue « Art et littérature », p. 30]

Pour citer cet article

Nour-Elhouda DELHOUM, Foudil DAHOU, « Traits linguistiques épïcènes : la frappe de l'autocensure éristique », *Paradigmes* 2019/6, p. 25-29.